

Aimé Césaire (1913-2008)

Le *Cabier du retour au pays natal* était le poème de la surrection nécessaire.

Je n'oublie pas non plus *Le Discours sur le colonialisme*, en 1950, qui contient de fortes vérités :

« ...Oui, il vaudrait la peine d'étudier, cliniquement, dans le détail, les démarches d'Hitler et de l'hitlérisme et de révéler au très distingué, très humaniste, très chrétien bourgeois du XX^e siècle qu'il porte en lui un Hitler qui s'ignore, qu'Hitler l'habite, qu'Hitler est son démon, que s'il le vitupère, c'est par manque de logique, et qu'au fond, ce qu'il ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation contre l'homme blanc, et d'avoir appliqué à l'Europe des procédés colonialistes dont ne relevaient jusqu'ici que les arabes d'Algérie, les coolies de l'Inde et les nègres d'Afrique... »

Plutôt que de vous proposer un extrait du *Cabier* ou des *Armes miraculeuses*, je privilégie le dernier recueil de Césaire, *moi, laminaire...* (éd. Seuil, 1982), écrit 40 ans après.

C'est le recueil de la sérénité, de l'inventaire, du bilan des luttes...

Sur sa tombe à Fort-de-France, ces trois vers de son *Calendrier lagunaire*, le poème qui introduit le recueil :

La pression atmosphérique ou plutôt l'historique

Agrandit démesurément mes maux

Même si elle rend somptueux certains de mes mots

La parole poétique de Césaire – « belle comme l'oxygène naissant », avait dit Breton.

Je n'ai pas relu *moi, laminaire* depuis des années... Je me dis qu'il faut entrer dans ces poèmes après s'être dépouillé de tout vêtement, ressasser, répéter, s'abîmer dans le sac et le ressac jusqu'à se sentir pénétré. Lire est un acte de magie participative. Je ne fais donc aucun commentaire, chacun(e) recueillera de sa lecture ce que cette immersion lui offrira.

La laminaire est une algue brune qui se cramponne aux rochers, formée d'un long stipe cylindrique que suit une large lame. Un morne (le mot est créole, peut-être issu de l'espagnol *morro*, qui désigne une petite montagne, comme un nez) est un monticule, une colline dans le paysage des Antilles ; le mot a essaimé dans l'océan Indien et même au Québec, où il apparaît dans les toponymes.

mangrove

il n'est pas toujours bon de barboter dans le premier marigot venu

il n'est pas toujours bon de se vautrer dans la torpeur des mornes

il n'est pas toujours bon de se perdre

dans la contemplation gnoséologique

au creux le plus fructueux des arbres généalogiques

(le risque étant de s'apercevoir que l'on s'est égaré au plus mauvais carrefour de l'évolution)

alors ?

je ne suis pas homme à toujours chanter Maré Maré

le guerrier qui meurt que nul ne voit tomber

terre et eaux bave assez

poitrail d'avril

étrave

cheval

version venin

les combinaisons les plus variées nous ramènent toujours
à la version d'un venin de feu ou même
à la vermine des métaux
l'avenir étant toujours scellé aux armes de la rouille
et du cachet des cendres
le décompte des décombres n'est jamais terminé

—

foyer

mémoire honorant le paysage
décompte
le foyer nourrit à s'y méprendre l'équité d'un cratère
un souvenir de peau très douce ne s'interdit pas
aux paumes d'un automne

—

ne pas se méprendre

que la sève ne s'égare pas aux fausses pistes
on s'étonne
moins (vomie de flammes)
que la chimère éteinte se traîne en limace
Ravine ravine
être ravin du monde
ce n'est pas se complaire à n'être
que le clandestin Cédron de toute la vermoulure
mauvais ange
 cœur trop tard débarqué
mauvais ange
 cœur trop mal embarqué
la force de mon soleil s'inquiète de la capacité
d'une journée d'homme

—

Wifredo Lam...

rien de moins à signaler
que le royaume est investi
le ciel précaire
la relève imminente et légitime

rien sinon que le cycle des genèses vient sans préavis
d'exploser et la vie qui se donne sans filiation
le barbare mot de passe

rien sinon le frai frissonnant des formes qui se libèrent
des liaisons faciles
et hors de combinaisons trop hâtives s'évadent

mains implorantes
mains d'orantes
le visage de l'horrible ne peut être mieux indiqué
que par ces mains offusquantes

liseur d'entrailles et de destin violets
récitant de macumbas
mon frère
que cherches-tu à traverser ces forêts
de cornes de sabots d'ailes de chevaux

toutes choses aiguës
toutes choses bisaiguës

mais avatars d'un dieu animé au saccage
envol de monstres
j'ai reconnu aux combats de justice
le rare rire de tes armes enchantées
le vertige de ton sang
et la loi de ton nom.

Mantonica Wilson, ma marraine, avait le pouvoir de conjurer les éléments... Je l'ai visitée dans sa maison remplie d'idoles africaines. Elle m'a donné la protection des tous ces dieux ; de Yemanga déesse de la mer, de Shango, dieu de la guerre compagnon d'Ogun-Ferraille, dieu du métal qui dorait chaque matin le soleil, toujours à côté d'Olorun, le dieu absolu de la création.

Wifredo Lam



Wifredo Lam, *La Jungle*, 1943 (MoMA)